

Imparité

Dans ce séminaire de 1960-61, Lacan poursuit les recherches sur ce que la psychanalyse peut dire et faire de l'amour, recherches entreprises l'année d'avant dans celui intitulé *L'Éthique de la psychanalyse*. Le premier mot qu'il emploie concernant le transfert, ce « phénomène », est « disparité », à vrai dire il cherche un mot pour traduire l'adjectif anglais « odd » et invente un mot « imparité¹ ». N'est-il pas curieux que ce soit ce terme anglais qui lui vienne pour qualifier le transfert ? Dans mon souvenir « odd » signifiait bizarre, bizarroïde, curieux, excentrique, j'ai donc regardé dans le dictionnaire, et en effet « odd » a plusieurs sens, le premier étant impair. Ça veut dire aussi dépareillé, déparié, comme des vieilles chaussettes dans un tiroir, et tout aussi bizarre et drôle qu'un pied avec une chaussette bleue et l'autre avec une rouge. Passons sur l'effet de surprise, de désagrément ou d'amusement quand on ne s'en aperçoit que lorsqu'il est trop tard pour en changer.

Alors soit, « odd » est le transfert, « ce terme le plus opaque, ce noyau de notre expérience ». Et Lacan poursuit : « Au commencement de l'expérience analytique, rappelons-le, fut l'amour² », et il rappelle « le point historique où naît de la rencontre d'un homme et d'une femme [je souligne], de Joseph Breuer et de Anna O. dans l'observation inaugurale des *Studien über Hysterie*, où naît ce qui est déjà la psychanalyse », et dont Lacan dit que « cette première expérience de la *talking-cure*, il est bien évident que c'était une histoire d'amour », et pas seulement du côté de la patiente. « Le petit Éros, dont la malice, au plus soudain de sa surprise, a frappé le premier (Breuer), et l'a contraint à la fuite, trouve son maître dans le second, Freud³ [...] », s'amuse Lacan. Et le maître en question dira qu'à l'amour de transfert, il n'y a aucune raison de lui refuser le statut d'amour authentique (*echte Liebe*⁴) mais que quand même dans la situation analytique la position de l'amour est paradoxale.

¹ J. Lacan, *Le Transfert*, Seuil, Paris, 1991, p. 11.

² J. Lacan, *Ibid.*, p. 12.

³ J. Lacan, *Ibid.*, pp. 16 à 18.

⁴ S. Freud, « Remarques sur l'amour de transfert », cinquième paragraphe en partant de la fin.

Donc Socrate et son *atopia*.

À ce que vient de dire Ludovic Gadbin, ajouterais-je que pour que le miracle de l'amour se produise, il faut d'abord que le mouvement ait été assez décidé pour que votre main soit allée assez loin vers l'objet, Lacan dit quelque chose comme qu'elle ait été assez chaude pour que celui-ci prenne feu et puis que la contingence vous ait été assez favorable pour que de l'objet sorte une main qui prenne la vôtre. Cette contingence, Lacan la reprendra bien plus tard mais sous une autre forme nettement moins flamboyante ; celle de deux mi-dire qui ne se recouvrent pas : « Et c'est ça qui en fait le caractère fatal. C'est la division irrémédiable [...] C'est la connexité entre deux savoirs en tant qu'ils sont irrémédiablement distincts. Quand ça se produit, ça fait quelque chose de tout à fait privilégié. Quand ça se recouvre, les deux savoirs inconscients, ça fait un sale méli-mélo⁵. » En somme on n'a que le choix entre le fatal et le sale méli-mélo.

Car ce miracle de l'amour du mythe lacanien ne se produit pas toujours. Il y faut l'intervention du Φ , celui-là même que Lacan introduit dans ce séminaire le distinguant du φ . Ce Φ qu'il appelle ici innommable⁶, symbole d'une présence réelle, celle du désir. C'est aussi, dit-il, ce Φ qui va séparer l'être et l'avoir.

Ceci dit, dans ce séminaire, la distinction entre amour et désir n'est pas encore toujours très nette et il ne nous a pas toujours été facile de nous y retrouver.

Lacan ajoute que la structure, dont il s'agit dans ce mythe de la main tendue, n'est pas de symétrie ni de retour, ainsi cette apparente symétrie n'en est pas une, car il y a l'objet. Certes ce n'est pas encore *l'objet a* tel qu'il sera formalisé plus tard, mais on le voit se dessiner.

Disparité donc, et discord encore et toujours. Et notons quand même que la réalisation de la métaphore de l'amour, cet événement miraculeux de l'exemple d'Achille choisi là par Lacan, a la mort comme sanction. Pour Alceste aussi, mais elle s'en sort mieux et même mieux qu'Orphée : elle est autorisée par les Dieux à revenir chez les vivants.

De l'objet, il est aussi question dans la séance précédant celle où Lacan fabrique ce mythe de la main tendue, et sur un ton qui ne peut que nous émouvoir, c'est-à-dire émouvoir le réel en nous. « Ne vous a-t-il jamais saisi à tel tournant que, dans ce vous avez donné à ceux qui vous sont les plus proches, quelque chose a manqué ? [...] qui les laissent, les

⁵ J. Lacan, *Les Non dupes errent*, Séance du 15 janvier 1974.

⁶ J. Lacan, *Le Transfert*, *op. cit.*, p. 277.

susdits, les plus proches, par vous irrémédiablement manqués ? [...] D'être analystes vous permet de le comprendre – avec vos proches, vous n'avez fait que tourner autour du fantasme dont vous avez plus ou moins cherché en eux la satisfaction. À eux ce fantasme a plus ou moins substitué ses images et ses couleurs. Cet être auquel soudain vous pouvez être rappelé par quelque accident dont la mort est bien celui qui nous fait entendre le plus loin sa résonance, cet être véritable, pour autant que vous l'évoquez, déjà s'éloigne, est déjà éternellement perdu. Or cet être, c'est tout de même bien lui que vous tentez de joindre par les chemins de votre désir.⁷ » Autrement dit, le fantasme gribouillant l'être d'un trompe-l'œil avec ses coloriations imaginaires fait obstacle à l'atteinte de l'être et est responsable de ce que nous manquons irrémédiablement nos proches, et ce, tout soutien du désir que soit le fantasme.

Poursuivons la lecture : « Seulement, cet être-là, c'est le vôtre⁸. Cela, comme analystes, vous savez bien que c'est, en quelque façon, faute de l'avoir " voulu ", que vous l'avez manqué aussi plus ou moins. Mais au moins ici êtes-vous au niveau de votre faute, et votre échec le mesure exactement. » Ainsi l'être (de nos proches aimés, et pas seulement ceux que la mort a éloignés sans retour) que nous tentons de joindre par les chemins du désir, c'est le nôtre, d'être. Si on se réfère au mythe de la main tendue vers l'objet fruit, rose ou bûche, c'est notre être d'objet que nous avons manqué, faute de l'avoir voulu. Dans faute, certes, on entend erreur et culpabilité, voire aveuglement, mais comment cela voulu ? Que vient faire ici la volonté ? Serait-ce un non-vouloir savoir ?

Voyons la suite : « Et cet autre dont vous êtes occupé si mal, est-ce pour en avoir fait, comme on dit, seulement votre objet. Plût au ciel que, ces autres, vous les eussiez traités comme des objets, dont on apprécie le poids, le goût et la substance. Vous seriez aujourd'hui moins troublés par leur mémoire. Vous leur auriez rendu justice, hommage, amour. Vous les auriez aimés au moins comme vous-mêmes, à ceci près que vous vous aimez mal. Mais ce n'est même pas le sort des mal aimés que nous avons eu en partage. Vous en aurez fait sans doute, comme on dit, des sujets – comme si c'était là la fin du respect qu'ils méritaient, respect, comme on dit, de leur dignité, respect dû à vos semblables. » « Comme on dit objet »,

⁷ J. Lacan, *Le Transfert*, op. cit., pp. 49-50.

⁸ Souvenons-nous là que Lacan, concernant le mythe de la main tendue, évoqué par L. Gadbin, précise que la main qui sort de la bûche enflammée, « cette main, c'est la vôtre ».

« comme on dit sujet », « comme on dit respect de leur dignité », ça fait beaucoup de comme on dit, serait-ce le « comme on dit » du discours courant ? En tout cas ce qui est dit là c'est un ratage et « Plût au ciel ! » : le ciel aussi a fait le mauvais choix : être traité comme sujet avec respect et dignité, pour ce qui est de l'amour et du désir, eh bien c'est raté, mieux vaudrait être traité comme objet. Car, et Lacan insiste : « Ces semblables, je crains que le respect que vous leur donnez aille trop vite au renvoi à leurs lubies de résistance, à leurs idées butées, à leur bêtise de naissance – à leurs oignons, quoi. Qu'ils se débrouillent. C'est bien là, je crois, le fond de cet arrêt devant leur liberté, qui souvent dirige votre conduite. Liberté d'indifférence, dit-on, mais non pas de la leur, de la vôtre plutôt. » L'indifférence, dicit Freud dans *Pulsion et destins de la pulsion*, étant le précurseur de la haine, on entend que la question de cet arrêt devant la liberté des semblables préfigure ce que Lacan, qui avait si bien lu ce même texte de Freud, dira plus tard de l'amour en forgeant ce terme « hainamoration ».

Le ton de ce passage est impressionnant, vibrant, presque comme une imprécation tragique. Qui est ce « vous » auquel il s'adresse ? Tout un chacun et alors Lacan lui-même ? Tout un chacun dans son public d'analystes ? N'importe qui ?

En tout cas je n'ai pu m'empêcher de rapprocher ce passage des paroles qui clôturent le séminaire, celui où il parle du deuil, de la mélancolie et de l'analyste et son deuil. « Pour le deuil il est tout à fait certain que sa longueur, sa difficulté, tient à la fonction métaphorique des traits conférés à l'objet de l'amour, en tant qu'ils sont des privilèges narcissiques. [...] Mais qu'est-ce à dire si cet objet était un petit *a*, un objet de désir ? [sinon] que l'objet est toujours masqué derrière ses attributs⁹. »

Objet d'amour et objet de désir quasiment dans la même phrase. Résumons : pour qu'à l'objet (celui d'amour) soient attribués des attributs (des signifiants donc) il faut que le trait unaire ait imprimé sa marque identificatoire I(a) pour soutenir l'image i(a). Cette image va masquer le petit *a* (objet de désir) de ses attributs. Ici les fleurs du discours qu'Alcibiade met dans le pot nommé Socrate. Dans le deuil normal, c'est à ces attributs que l'endeuillé pourra s'accrocher pour s'y attaquer et ainsi authentifier la perte réelle, fleur par fleur, fleurs du symbolique en quelque sorte.

⁹ *Ibid*, p. 458.

Dans la mélancolie, le miroir de l'Autre semble si troué, si peu fiable que l'objet *a* apparaît dans sa réelle nudité, sa nudité de rien, il y a peu de fleurs à mettre dans le vase et en plus elles se présentent dans un tel flou tourbillonnant qu'il est difficile de les saisir pour s'y accrocher. Le mélancolique n'est rien et n'a rien, dit Lacan, et parfois cela semble si peu qu'il n'a plus envie de vivre du tout¹⁰.

D'où la nécessité de la conservation de l'objet d'amour, de ce que Lacan nomme dans ce séminaire la potiche, « Agathon », mais dirons-nous, aussi bien la potiche de tout un chacun, où mettre assez de narcisses « algamiques » pour trouver la vie supportable et même désirable. « À ceci près », a-t-il dit au « vous », ce tout un chacun, dans cette sorte d'imprécation citée plus haut, « que vous vous aimez mal ».

Il n'est pas rare de retrouver cet extrême où le sujet retourne contre lui, dans les « oscillations de l'amour » entre sujets désirants, « au détour d'une telle perte » (celle de l'objet), « une puissance d'insulte qui peut être parente de celle de la mélancolie¹¹ ». C'est quelque chose qui nous porte, dit Lacan dans cette dernière séance, au cœur du rapport entre grand I et petit *a*, à cette limite où est mise en question la sécurité de la limite. Ce qui se dira « le ressort fondamental de l'opération analytique, c'est le maintien de la distance entre I et *a*¹² ».

Pour remplir la fonction analytique, l'analyste doit au moins entrevoir trois choses dans ce qui se passe dans « l'île », le champ de l'être que « l'amour ne peut que cerner » – donc n'explore pas : 1) n'importe quel objet fait l'affaire 2) le vacillement sur les limites où se pose la question « Qu'es-tu ? » avec n'importe quel objet entré une fois dans le champ du désir. 3) il n'y a pas d'objet qui ait plus de prix qu'un autre.

À tout cela, autour de quoi est centré le désir de l'analyste, il faut ajouter la question, à propos de n'importe qui, de la parfaite destructivité du désir et le risque qu'il y a à interroger un être : « Le risque pour vous-même de disparaître. » C'est sur ce mot que Lacan clôt le séminaire de cette année-là.

¹⁰ On peut relire sur cette question les textes de Jean-Guy Godin dans les *Carnets* n° 102 et 110.

¹¹ *Le Transfert*, opus cit., p. 459.

¹² J. Lacan, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, p. 245.

« Détruire, dit-elle », c'est un texte-film de Marguerite Duras. Puis-je vous lire, histoire de donner un ton plus tendre à ce mot disparaître, un petit passage de ce que Maurice Blanchot en écrit dans le volume qui a pour titre *L'amitié* : « Disons-le calmement : il faut aimer pour détruire, et celui qui pourrait détruire par un pur mouvement d'aimer, ne blesserait pas, ne détruirait pas, donnerait seulement, donnant l'immensité vide où détruire devient un mot non privatif, non positif, la parole neutre qui porte un désir neutre. *Détruire*. Ce n'est qu'un murmure¹³. »

Juste après le jaillissement de l'imprécation ci-dessus citée, et revenant en quelque sorte aux moutons des analystes, Lacan pose deux questions : « Quel est notre rapport à l'être de notre patient ? » « Notre accès à cet être est-il ou non celui de l'amour ? », et propose d'interroger ce si curieux phénomène (le *odd* anglais de tout à l'heure) qu'est le transfert, « phénomène censé imiter au maximum, voire jusqu'à se confondre avec lui – l'amour¹⁴. »

Et dans la foulée, il pose la question du savoir, sous la forme du « il ne sait pas » qu'implique l'inconscient. L'*érastès*, l'amant ne sait pas ce qui lui manque, l'*éroménos*, l'aimé, ne sait pas ce qu'il a de caché qui fait son attrait. Et revoilà le discord : ce qui manque à l'un n'est pas ce qu'il y a de caché dans l'autre, tel est le problème de l'amour. Mais voici aussi le savoir qui entre en jeu dans le champ de l'amour et prépare le futur sujet – supposé – savoir : « Pour nous, si nous nous laissons guider par les catégories que nous avons produites, c'est au principe même de la situation que le sujet est introduit comme digne d'intérêt et d'amour, *éroménos*. C'est pour lui qu'on est là. Ça c'est l'effet [...] manifeste. Mais il y a un effet latent, qui est lié à sa non-science, à son inscience [...] de ce qui est justement l'objet de son désir d'une façon latente, [...] structurale. Cet objet est déjà dans l'Autre et c'est pour autant qu'il en est ainsi qu'il est, qu'il le sache ou non, virtuellement constitué comme *érastès*. De ce seul fait, il remplit cette condition de métaphore [...] qui constitue en soi-même le phénomène d'amour. Il n'est pas étonnant que nous en voyions les effets flambants dès le début de l'analyse, dans l'amour de transfert. » Puis il ajoute : « C'est là que se pose la question du désir de l'analyste¹⁵ [...] » Cette expression « le désir de l'analyste » Lacan la conservera jusqu'à la

¹³ M. Blanchot, *L'Amitié*, NRF, Gallimard, Paris, 1971, p. 132.

¹⁴ J. Lacan, *Le transfert*, op. cit., pp. 50-51.

¹⁵ *Ibid.*, p. 230.

fin de son travail. Notons aussi qu'à la fin du séminaire Lacan glisse d'aimé – aimant, à désiré – désirant.

L'objet est déjà dans l'Autre, c'est ce que Lacan va montrer, en s'appuyant sur Alcibiade qui compare Socrate à un silène, petite boîte à bijoux, mais avec « cette enveloppe rude et dérisoire que constitue le satyre » qui contient, cachées dedans, « les statues des dieux » « la merveille de la vertu ». Socrate charme, envoûte par ses paroles, tel est « le trésor, l'objet indéfinissable précieux qui va fixer la détermination d'Alcibiade après avoir déchaîné son désir ». Lacan a juste avant évoqué le chant du satyre Marsyas dont le chant « avait provoqué la jalousie d'Apollon qui le fait écorcher pour avoir osé rivaliser avec la musique suprême, divine¹⁶. »

Comment ne pas penser que cet *agalma*, encore appelé dans ce séminaire « objet partiel », est le futur *objet a*, cause du désir, ici dans son habillage « voix » ?

Mais Socrate se refuse, dit Lacan, d'entrer dans le jeu de substitution de la métaphore de l'amour et prendre la place de l'aimé. « Qu'est-ce qui fait qu'il n'aime pas ? [...] c'est parce que, pour lui, il n'y a rien en lui qui soit aimable. » Et, ajoute Lacan, c'est que « Son essence est [...], ce vide¹⁷ », que sauf les choses de l'amour, il ne sait rien. Que son inscience est un non-savoir constitué comme vide. C'est un vide au centre du savoir. Il n'aime pas, mais il désire et prend, impassible, le risque de se laisser aimer : mais oui, dis ce que tu as à dire, répond-il à Alcibiade qui lui en demande la permission. Serait-ce une sorte d'hypnose à l'envers, comme celle qu'évoque Lacan à la fin du séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* ?

¹⁶ *Ibid.*, p.182.

¹⁷ *Ibid.*, p. 185.